

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 14,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRCTIONS :

annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
ÉDOUARD ROUYER, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 4 Décembre 1883

ACTES OFFICIELS

Le Prince a conféré la Grand' Croix de l'Ordre de Saint-Charles à S. A. le Duc Wilhelm d'Urach-Wurtemberg, et à S. A. le Prince Charles d'Urach-Wurtemberg.

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Héritaire est arrivé à Paris venant du Château de Marchais.

La semaine dernière est arrivé, dans notre port, un yacht à vapeur anglais qui venait de Bordeaux par le canal du Midi. Ce yacht porte le nom de *Bull-Dog*, jauge 18 tonneaux et compte six hommes d'équipage.

Samedi soir, un étranger paraissant ouvrier ou cultivateur, avait pris, par erreur, à Monaco, le train de 4 h. 3 allant sur l'Italie, au lieu de celui de 4 h. 20 remontant sur Nice. Quelques minutes après le départ du train, il s'aperçut de son erreur et questionna ses voisins. Un loustic — cette race est sans pitié — lui ayant affirmé que le train se rendait directement à Rome sans aucun arrêt, notre homme, pris de frayeur, ouvrit la portière et sauta sur la voie, en face le Tir aux pigeons, sansheureusement se faire aucun mal.

M. le chef de gare de Monte Carlo, après l'avoir réprimandé pour l'infraction au règlement, le fit monter immédiatement dans un train se dirigeant vers la France.

Le Receveur des Postes, à Monaco, informe le public qu'il a reçu, à l'occasion de la nouvelle année, un approvisionnement d'enveloppes timbrées à 5 centimes, devant servir à l'envoi des cartes de visite pour n'importe quelle destination.

Le nombre des voyageurs arrivés à Monaco pendant le mois de novembre 1883 a été de 33,149.

Jeudi prochain, 6 décembre, premier concert de musique classique ancienne et moderne, au Casino, sous la direction de M. Roméo Accursi.

Voici les noms des solistes de l'orchestre :

MM. Corsanego et Comte, violons ; Oudshoorn et Borghini, violoncelles ; Chavanis, flûte ; Sianesi, hautbois ; Prouven, Kunz et Selmer, clarinettes ; Kauffmann, basson ; Lanzerini et Chavanne, pistons ; Ferrero, cor ; Van Eessen, trombone ; Asé, bombardino ; M^{lle} Raboschi, harpe.

Puisque nous parlons de l'orchestre, enregistrons une nouvelle : M. Oudshoorn a acquis, des héritiers de feu Seligmann, dont on n'a pas encore oublié l'esprit et le talent, le violoncelle sur lequel il se faisait entendre dans les concerts. Ce superbe instrument, du célèbre facteur Amati de Crémone, n'a pas dégénéré entre les mains de son possesseur actuel, ainsi que nous en avons eu la preuve dimanche soir dans la *Sérénade savoyarde* de Rover.

Finissons par une nouvelle nécrologique :

Nous apprenons la mort de Johann Gung'l, une des illustrations de la musique de danse allemande. M. Johann Gung'l est mort en Hongrie, il y a quelques jours, dans sa soixante-cinquième année.

M. le Maire de Monaco a reçu de M. Félix Gindre une somme de 32 francs, produit d'une quête faite au profit des pauvres de la Principauté, à l'issue du banquet qui, le dimanche 25 novembre, réunissait à l'hôtel de Russie les membres de la Société chorale, à l'occasion de la fête de Sainte-Cécile.

Les derniers jours de la semaine dernière ont été marqués par un phénomène assez rare dans notre pays. Chaque soir, entre 5 heures et 5 heures et demie, au moment du soleil couchant, une lueur éclatante embrasait l'horizon sur une vaste surface au sud-ouest. Le même fait se produisait le matin, à l'Orient, entre six heures et demie et 7 heures, pendant le lever du soleil.

Remarqué à Paris les 26 et 27 novembre, à Rome le 29, et à peu près dans toute la partie occidentale de l'Europe aux dites époques et dans la direction de l'ouest, ce phénomène a été qualifié d'aurore boréale par certains journaux. Le *Petit Niçois* d'hier matin lui donne le nom d'*aurore australe*.

Pour notre part, nous ne croyons ni à l'une ni à l'autre.

En effet, voici la description qu'a faite M. Pouillet des aurores boréales :

Si l'aurore boréale doit paraître, on commence, après la chute du jour, à distinguer une lueur confuse vers le nord ; bientôt des jets de lumière s'élèvent au dessus de l'horizon ; ils sont larges, diffus et irréguliers ; on remarque en général qu'ils tendent vers le zénith. Après ces apparences déjà très variées, qui sont comme le prélude du phénomène, on voit, à de grandes distances, deux vastes colonnes de feu, l'une à l'orient, l'autre à l'occident, qui montent lentement vers l'horizon. Pendant qu'elles s'élèvent avec des vitesses inégales et variables, elles changent sans cesse de couleur et d'aspect : des traits de feu plus vifs ou plus sombres en sillonnent la longueur ou les enveloppent tortueusement ; leur éclat passe du jaune au vert foncé ou au pourpre étincelant. Enfin, les sommets de ces deux colonnes s'inclinent,

se penchent l'un vers l'autre et se réunissent pour former un arc ou plutôt une voûte de feu d'une immense étendue. Quand l'arc est formé, il se soutient majestueusement dans le ciel pendant des heures entières. L'espace qu'il enferme est en général assez sombre, mais, d'instant en instant, il est traversé par des lueurs diffuses et diversement colorées. Au contraire, dans l'arc lui-même, on voit incessamment des traits de feu d'un vif éclat qui s'élancent au dehors, sillonnent le ciel verticalement comme des fusées étincelantes, passent au delà du zénith et vont se concentrer dans un petit espace à peu près circulaire, que l'on appelle la *couronne* de l'aurore boréale. Dès que la couronne est formée, le phénomène est complet ; l'aurore a déployé dans le ciel les plis de sa robe de feu ; on peut la contempler dans toute sa majesté. Après quelques heures, ou d'autres fois après quelques instants, la lumière s'affaiblit peu à peu ; les fusées ou les jets deviennent moins vifs et moins fréquents ; la couronne s'efface, l'arc devient languissant, et enfin l'on n'aperçoit plus que des lueurs incertaines qui se déplacent lentement et s'éteignent.

Haüy décrit à peu près de même ce curieux phénomène :

Il se montre presque toujours du côté du nord, en tirant un peu vers l'ouest. Il commence ordinairement trois ou quatre heures après le coucher du soleil ; il s'annonce par une espèce de brouillard qui présente à peu près la figure d'un segment de cercle, dont l'horizon forme la corde. La partie visible de sa circonférence paraît bientôt bordée d'une lumière blanchâtre, d'où résulte un arc lumineux ou plusieurs arcs concentriques, dont la distinction est marquée par des bordures composées de la matière obscure du segment, etc., etc.

Or, l'on n'a observé, que nous sachions, aucun des caractères indiqués plus haut, qui étaient très faciles à constater dans l'aurore boréale dont nous avons été témoins le 17 novembre 1882. Ajoutons encore que la même clarté se produit au sud-est au lever du soleil, et au sud-ouest pendant le coucher, et cela depuis quelques jours.

Enfin, Haüy a démontré, et nous en avons eu la preuve le 17 novembre 1882, que des rapports très frappants existent entre les aurores boréales et le magnétisme ; toujours, pendant leur durée, l'aiguille aimantée éprouve de grandes perturbations, et souvent elles sont cause de l'interruption du service télégraphique.

On n'a rien signalé de semblable. Nous pensons donc, sauf démonstration contraire, que les lueurs que nous avons admirées la semaine dernière sont tout simplement dues à la réfraction des rayons solaires sur les nuages.

Le *Figaro* consacre l'article suivant à la saison théâtrale à Monte Carlo :

En ce moment, le passage de l'Opéra offre le matin un spectacle très curieux.

Vers 9 heures, toute une foule de petites femmes, jolies et élégantes, se précipite par le boulevard ou par la rue Chauchat, et s'engouffre dans l'escalier qui mène à la salle Beethoven.

Généralement, on voit arriver les petites femmes en question, rouges, essouffées, hors d'haleine, c'est

qu'elles ont une peur affreuse d'arriver en retard, le châtement serait terrible, on les priverait de phrase!!

Il est nécessaire de donner quelques explications pour faire comprendre la cruauté de cette punition.

Les petites femmes dont je parle sont engagées pour jouer l'opérette à Monte Carlo; on leur distribue, suivant leur mérite, une phrase à dire dans telle ou telle pièce, et leur grande appréhension est qu'on leur enlève la joie de jeter à un public idolâtre ce mot :

— Tiens, mais c'est la mariée qui nous arrive, voyez donc, mesdames, comme elle est jolie!

Ou bien :

— Oh! le joli cavalier, et comme il porte élégamment l'épée.

Et quelque matinale que soit l'heure, celle qui arrive en retard seulement de cinq minutes se voit retirer impitoyablement sa phrase.

Aussi l'ordre et l'assiduité règnent à la salle Beethoven, et l'on monte avec autant de rapidité que de perfection les ouvrages qui feront la joie des spectateurs de Monte Carlo.

J'ai parlé, déjà, des artistes engagés par M. Jules Cohen pour jouer l'opéra, mais on ne se contente pas d'avoir M^{mes} Devriès, Salla, Novelli, Mansour, Desvignes, MM. Pandolfini, Mierzwinski, Vergnet, Castelmarty, etc., M. Fabien a été chargé de rassembler une troupe d'opérette qui donnera deux séries de représentations.

Il est adjoint, comme régisseur général, M. Paul Callais, l'ancien et très habile administrateur de la Renaissance, et M. de Lagoanère, l'excellent chef d'orchestre de la Porte-Saint-Martin.

M. Fabien a réuni les artistes dont voici les noms : MM. Simon-Max, Bonnet, Caisso, Bellucci, Jean-nin, Tony, Pascal, Vedel; M^{mes} Desclauzas, Simon-Girard, Hélène Chevrier, Alice Reine, Naneya Keller, Darenne, Falsonn, Roger, Dyck, Robert, Coyon Jouvenceau, Vandem, Rousset, Delmas, Baudin, Villers, Pauline Meyer, Nunes, Petit, Georgette Langlois, plus vingt-quatre choristes hommes et femmes.

Rubé, Chaperon, Poinsoit préparent des décors délicieux, et M. Constanzo, l'habile costumier de la rue Richelieu, achève des costumes charmants.

Pendant la première période, du 15 décembre au 15 janvier, on jouera :

La Fille de Madame Angot, les *Cloches de Corneville*, le *Petit Duc*, le *Petit Faust*; il y aura en outre un spectacle de gala, composé des *Rendez-vous bourgeois* et d'intermèdes.

Pour la seconde série, du 20 mars au 20 avril, M. Fabien prépare des merveilles; j'y reviendrai quand tout sera définitivement arrêté; mais on peut s'en rapporter à son habileté et à son goût.

CATHÉDRALE DE MONACO

Judi 6 Décembre

FÊTE DE SAINT NICOLAS (fête de dévotion)
Les Offices auront lieu comme le dimanche.

Samedi 8 Décembre

FÊTE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION DE LA T. S. VIERGE
(Fête de précepte et d'obligation)

Messes basses à 5 h. 1/2, 6 h., 7 h. et 8 h. et demie.
10 h. du matin. — Grand'Messe Pontificale.

3 heures de l'après-midi. — Vêpres Pontificales,
Sermon et Bénédiction du Saint-Sacrement donnée par M^{gr} l'Evêque.

Du 9 au 15 décembre, à 6 heures du soir, auront lieu les exercices de l'octave de l'Immaculée Conception avec la Bénédiction du Saint-Sacrement.

AVIS

Le Consul de Belgique à Monaco donne avis aux sujets Belges résidant dans la Principauté que, conformément à une circulaire du Ministre des affaires étrangères, en date du 1^{er} août 1881, les Belges résidant à l'étranger peuvent, après avoir justifié de leur nationalité, se faire inscrire sur un registre matricule tenu à cet effet à la Chancellerie du Consulat.

L'inscription au registre a lieu gratuitement.

Toute dans l'intérêt des Belges, cette mesure procure notamment aux personnes inscrites, un moyen de démontrer que leur établissement étant fait avec esprit de retour, elles désirent conserver leur nationalité (art. 47 du Code Civil) et leur permet, en cas de besoin, d'entrer facilement en rapports avec le Consulat.

Des certificats d'immatriculation sont remis aux

personnes qui en font la demande; la délivrance et le visa de ces documents sont soumis aux droits fixés par les numéros 28 et 29 du tarif annexé à la loi du 16 mars 1854.

Monaco, le 30 novembre 1883.

Le Consul de Belgique,
(Signé) C^{te} F. GASTALDI.

Les démarches faites auprès de la Compagnie P.-L.-M. dans le but d'obtenir une diminution dans le tarif du transport des oranges, ont abouti à un résultat favorable :

De toutes les gares du réseau à Paris-Bercy, fr. 0.16 par tonne et par kilomètre, plus 1 fr. 50 pour frais de chargement, de déchargement et de gare.

C'est une excellente mesure qui augmentera les facilités de vente et provoquera, nous l'espérons, l'extension de la culture de l'oranger sur notre littoral.

Plusieurs journaux de la région publient l'entre-filet suivant dont nous leur laissons toute la responsabilité, n'ayant, à ce sujet, aucun renseignement officiel; l'administration de la gare de Monaco ne possède point, à ce jour, d'instructions nous permettant de le confirmer :

Un nouveau train de wagons-lits, intitulé : *Nice et Rome express*, sera créé à partir du 8 de ce mois.

Ce train spécial quittera Paris (gare de P.-L.-M.) tous les samedis à 9 heures du soir. Il correspondra avec un train de la Compagnie des wagons-lits venu de Calais, partant de Londres à 10 heures du matin, et recueillant à la gare du Nord ceux de la Belgique et de la Hollande qu'il amènera à la gare de P.-L.-M. par la ligne de ceinture.

Ce train arrivera à Nice les dimanches à 4 h. 40 soir (1), et à Rome les lundis à 11 h. 30 matin.

Repartant de Rome le même jour (lundi) à 8 h. 45 soir, il arrivera à Nice le mardi à 1 h. 35 soir, et à Paris le mercredi à 8 h. du matin.

Il est à remarquer, — et la chose est de nature à rassurer les voyageurs qu'une trop grande rapidité inquiéterait, — que ce n'est pas en accélérant considérablement la marche que la compagnie des wagons-lits arrive à devancer, dans ses services spéciaux, nos trains les plus rapides; c'est principalement en supprimant les longs arrêts aux gares intermédiaires (rendus inutiles par la présence de ces voitures restaurants), ainsi que les visites des douanes, qu'elle obtient de faire effectuer dans ses voitures en cours de route.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — Les communications entre l'Europe et l'Australie, par la voie de Brindisi, deviendront hebdomadaires à partir du mois de décembre prochain. Les traversées entre Suez et l'Australie seront effectuées alternativement par les paquebots de la *Peninsular and oriental Steam Navigation Company* et par ceux de l'*Orient Steam Navigation Company*, en correspondance avec les départs de Brindisi du lundi de chaque semaine.

Cette modification dans les services anglais va entraîner un changement dans les dates de départs de paquebots français à destination de Nouméa et de l'Australie.

A partir du 19 décembre, les départs auront lieu, de Marseille, le mercredi, de quatre en quatre semaines, au lieu du jeudi, comme cela avait lieu depuis la création de la nouvelle ligne. Les dates prochaines seront donc les 19 décembre, 16 janvier, 13 février, 12 mars, etc.

Disons, à cette occasion, que les envois de valeurs déclarées, pour la Nouvelle-Calédonie, ne peuvent être acheminées que par les paquebots français, à l'exclusion de la voie anglaise.

— Un crime audacieux vient d'être commis à Marseille. Un garçon de caisse du Crédit Lyonnais, nommé

(1) Il se confondrait alors, si le fait est exact, avec le train 7 partant de Nice à 4 h. 41 du soir, arrivant à Monaco à 5 h. 16.

Michel, étant allé pour toucher une traite chez une personne demeurant 58, rue Paradis, a été assailli dans ce domicile par plusieurs assassins qui, l'ayant bâillonné et attaché, l'ont étouffé sous un matelas. Le crime consommé, les bandits dévalisèrent le portefeuille du malheureux Michel et y prirent environ trente mille francs qu'il avait encaissés le matin.

Cet assassinat, commis en plein jour, produit à Marseille une impression profonde.

Hyères. — On écrit d'Hyères à la *Méditerranée* :

« Nous avons joui, cette semaine, de bien belles et bien chaudes journées. Sous leur influence et celle de l'humidité que quelques heures de douce pluie ont enfiée donnée à nos terres, nos jardins ont revêtu une robe plus verte, et ils se couvrent de fleurs plus belles et plus nombreuses.

« L'exportation des fleurs pour le nord de la France et de l'Europe est bien commencée. Celle des boutons de roses est déjà importante. »

Saint-Raphaël. — Il existe à Saint-Raphaël, chez M. de Fontmichel, des sujets d'*Eucalyptus globulus* taillés dont la forme et la belle végétation, malgré les mutilations répétées causées par les tailles successives, méritent l'attention. On a dit que les *Eucalyptus* qui, laissés à eux-mêmes sont, sur le littoral comme en Australie, les géants de la végétation, peuvent, étant soumis à des tailles raisonnées, devenir soit des arbres à têtes larges et touffues, mais relativement peu élevées, soit des arbres de végétation ramassée et uniforme pour salles d'ombrage et avenues. Les *E. Globulus* de M. de Fontmichel justifient cette assertion. Ce sont des sujets de cinq ans de plantation, isolés dans des massifs, à tête large et compacte en pyramide obtuse, et hauts de 4 à 5 mètres du sol à la cime de la tête.

Ajoutons que ces *Eucalyptus* facilement obtenus, sont bien jolis.

Cannes. — Un gentleman, en rupture de maison centrale et qui se disait apparenté à la maison de Luynes, avait loué une villa à MM. Migno, moyennant un loyer de 12,000 francs. On se méfie peu d'un personnage qui se loge si bien. Aussi ces messieurs n'hésitèrent pas à avancer à leur hérauldique locataire une somme de 500 francs, celui-ci ayant, disait-il, oublié sa bourse. Le cocher qui conduisait la victoria où notre homme s'est prélassé pendant quelques jours, fut touché à son tour d'une double livre sterling. Enfin, M. Delpiano a dû s'estimer heureux, que tout en ne le payant pas, ce hardi filou ait filé sans lui emporter sa voiture.

Cagnes. — Jeudi 29 novembre, vers les 3 heures du matin, des maîtres se sont introduits dans l'église de Cagnes. Ils ont défoncé la porte d'entrée au moyen de forts leviers.

Ils faisaient déjà main basse sur un tronc, lorsqu'une femme qui passait par là, ayant vu l'église ouverte et deux hommes sur la porte, s'empressa d'aller prévenir le sacristain.

Pendant ce temps, les voleurs levaient le pied sans rien emporter.

Nice. — COURSES DE 1884.

Première journée. — Lundi 14 janvier

PRIX DU CONSEIL MUNICIPAL (course de haies). — Distance : 2,500 mètres. Fr. 5,000

GRAND PRIX DE MONACO (steeple-chase, handicap). — Distance : 4,200 mètres. Fr. 20,000

PRIX DU CONSEIL GÉNÉRAL (steeple-chase, à réclamer) — Distance : 3,200 mètres. Fr. 4,000

— Nous pouvons donner aujourd'hui des indications précises sur les prix des entrées à l'Exposition.

Le prix normal du ticket sera de un franc. Il faudra payer deux francs, soit deux tickets, pour entrer à l'Exposition le matin, de 9 h. à 11 h. et demie.

Le prix sera de un franc soit un ticket, de 11 et demie à 5 h. du soir.

Lorsque l'Exposition sera ouverte le soir, le prix d'entrée sera également de un franc. La fermeture aura lieu dans ce cas à 11 h. du soir.

Il sera délivré des cartes d'abonnement, valables pour toute la saison, au prix de vingt-cinq francs. Ces cartes donneront droit d'assister à la cérémonie d'inauguration de l'Exposition.

Villefranche. — Un grand bal a eu lieu la semaine dernière, à bord du *Lancaster*. Le général Thierry, commandant la 29^e division, y assistait ainsi que plusieurs membres de la colonie étrangère. Les officiers russes avaient aussi été invités.

M. le préfet des Alpes-Maritimes est allé vendredi, à 2 heures, rendre une visite officielle aux amiraux russes et américains.

A bord de la frégate *Svetlana*, M. Lagrange de Langres, qu'accompagnait M. Récipon, député, et M^{me} Récipon, a été accueilli par une salve de dix-sept coups de canon.

Le soir même, la *Svetlana* et la corvette *Strélock*, de la marine impériale russe, ont quitté Villefranche pour se rendre à Brindisi, où le contre-amiral Tchebischeff prendra à son bord S. A. I. le grand-duc Paul-Alexandrowitch, frère du Czar, pour le conduire en Grèce.

L'absence de ces deux navires sera, paraît-il, de courte durée. C'est le souhait que forment les officiers, car ils comptent organiser, à leur retour, des réceptions dansantes qui ont été de tout temps extrêmement brillantes à bord des vaisseaux russes.

— Le *Kearsage*, navire de guerre des Etats-Unis, capitaine William R. Bridgeman, est arrivé en rade de Villefranche. Quelle meilleure réponse pourrait-on faire aux faux bruits répandus sur la fréquentation de la rade de Villefranche par les navires de toutes les nations ?

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

L'événement le plus marquant de la semaine à Paris est la réouverture du Théâtre-Italien, dans l'ancienne salle du Théâtre Lyrique, place du Châtelet, sous la direction de M. Maurel, l'éminent baryton que vous avez tant et si justement applaudi dans la Principauté, et de M. Corti, l'habile impresario. Le Paris brillant a fait fête à cette restauration, et la liste des abonnés contient les noms de la plupart de nos notoriétés mondaines. La nouvelle entreprise s'annonce donc comme un très grand succès.

On comprenait, d'ailleurs, difficilement Paris sans un théâtre Italien. C'est un rendez-vous de bonne compagnie, il entretient chez nous l'émulation tendant à s'éteindre pour les réunions choisies et élégantes. On s'habille de règle pour s'y rendre. L'homme de tenue négligée n'oserait pas s'y présenter. C'est un résultat que l'Opéra français n'est pas parvenu encore à atteindre. L'aménagement de la salle du Théâtre-Italien ressuscité est coquette; l'éclairage des loges est intelligent et joli; la circulation est facile à l'orchestre, où l'on a su sacrifier un certain nombre de stalles pour faire un passage au milieu, à l'instar de celui de la salle Ventadour, autrefois. Il y a partout des huissiers avec la chaîne en sautoir, chargés d'aider le monde à se placer. Ce sont là des détails de bonne maison qu'on a plaisir à retrouver.

Simon Boccanegra, de Verdi, formait le spectacle d'ouverture du Théâtre-Italien. Le grand talent de M. Maurel et de M^{me} Fidès-Devriès n'a pu faire triompher auprès du public cette partition sans relief écrite sur un libretto d'une nullité absolue. On a applaudi et acclamé les interprètes, mais l'opéra lui-même est tombé devant l'ennui général.

Le Président de la République, accompagnant M^{me} Wilson, habillée à merveille dans une toilette rose pâle, assistait à la représentation d'inauguration et est resté jusqu'à la fin du spectacle, démentant ainsi les bruits alarmants qui avaient couru sur sa santé.

Judi, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a procédé à l'élection de deux membres en remplacement de MM. de Laboulaye et Defremery, décédés. M. Paul Meyer a été élu comme successeur du premier, et M. Maspéro comme celui du second.

A cette séance, on était vivement attristé par l'état de la santé de M. Charles Lenormant, un des membres les plus sympathiques de l'Académie.

Le contre-amiral Périer d'Hauterive, major général de la marine à Brest, est décédé subitement à l'âge de soixante et un ans.

Entré au service en 1838, il avait près de quarante ans de navigation. Officier de haute valeur, très aimé dans la marine, il avait, comme contre-amiral, commandé la division volante d'instruction et rempli les fonctions de chef d'état-major général sous le dernier ministère Jauréguiberry.

L'amiral Périer d'Hauterive était le neveu de l'amiral Bouvet, un des héros des guerres maritimes du premier Empire dans la mer des Indes, où il avait livré aux Anglais sept combats victorieux.

A côté de cet enterrement si triste, la société française a eu, cette semaine, un mariage ultra brillant et sympathique : celui de M^{lle} Haentjens avec M. Adelon. La messe de mariage et le *lunch* qui l'a suivie à l'hôtel Haentjens offraient un véritable congrès de toilettes.

Le sexe laid s'était mis, sur ce point, à la hauteur de l'autre, le beau, et témoignait qu'en dépit des doléances de certains Jérémies prud'hommesques, l'élégance masculine française n'est pas morte. Certes, on s'habille à Londres, mais on porte les vêtements à la française, et le cachet national de l'allure subsiste.

Si l'on est forcé de s'habiller à Londres, ce n'est pas par anglomanie exagérée — comme l'écrivent certains chroniqueurs parisiens qui en sont au complet à trente-huit francs et dans un style à l'unisson de leur plumage, — mais parce qu'il y a médiocrité absolue à Paris dans l'art de couper et dans l'adoption des habits aux proportions du corps. Plusieurs intelligents maîtres tailleurs à Paris le savent et, pour satisfaire leurs clients raffinés, ils s'en vont prendre à Londres tout à la fois leur étoffes et leurs modèles. Ils ont transformé leur maison en atelier international.

A cette époque de la grande vie de château en Angleterre, nos voisins ont inauguré une mode qui mérite de passer le détroit : celle de porter à la boutonnière, le soir, un bouquet aux couleurs des matras de la maison chez qui on est reçu.

Ainsi, en France, allant chez la duchesse de Bissaccia, on mélangerait l'œillet blanc et le bluet avec une rose rouge au milieu; chez la princesse de Sagan on porterait un bouquet de roses du roi mêlées à du mimosa ou des boutons d'or; chez la vicomtesse de Courval, on aurait des bluets et des roses blanches; chez la duchesse de Gadagne, les roses rouges seraient tout à fait de mise, que sais-je encore? Vous connaissez maintenant le procédé. Appliquez-le : c'est de la courtoisie dans l'élégance au plus au point.

BACHAUMONT.

VARIÉTÉS

Cartes de Visite

Voilà le moment où la direction des postes entre en relations tout à fait intimes avec le public.

Bientôt nos facteurs auront leurs boîtes pleines des almanachs traditionnels; il y en aura de richement cartonnés, enluminés, dorés, d'autres plus humbles, mais convenant à toutes les bourses, à toutes les positions. Cette première invite nous annoncera l'année nouvelle.

L'administration va lancer son avis annuel concernant le mode d'envoi et la distribution des cartes de visite, cette antique habitude contre laquelle tout le monde jette feu et flammes, et à laquelle tout le monde finit par se soumettre.

Il en est de cela comme de beaucoup de choses : on déblatère, mais on s'exécute.

Le fait est qu'au fond, et en y réfléchissant, cette façon de témoigner, en leur faisant traverser la loge d'un concierge, ses affections, sa reconnaissance ou son respect, offre quelque chose d'un peu étrange au premier abord... mais, c'est si commode!

Songez au côté pénible de la chose, pour le visiteur comme pour le visité, s'il vous fallait exécuter *en personne* toutes vos visites du premier de l'an...

La carte nous offre le facile et peu coûteux moyen de nous acquitter d'un seul coup de tous nos devoirs de société.

Nous n'avons pas, d'ailleurs, le mérite de l'invention. Ce sont les Chinois qui nous ont donné l'usage des cartes de visite.

Il date chez eux de plus de deux siècles.

Toutefois, nous en avons amoindri la forme. Les habitants du Céleste-Empire se servent d'une grande feuille de papier au milieu de laquelle sont écrits leurs noms, prénoms et qualités. Cette feuille augmente ou diminue de grandeur, suivant l'importance et le rang de la personne à laquelle on va faire visite; et encore selon le respect qu'on professe pour elle. Quelquefois sa dimension atteint celle d'un devant de cheminée!

Dans ce dernier cas, il est probable que les Chinois les font porter dans des camions; les commissionnaires n'y suffiraient point.

A Stuttgart, dans le Wurtemberg, la distribution des cartes de visite se fait, si nous en croyons un écrivain parisien, d'une façon toute particulière.

Pendant l'après-midi du jour de l'an, dans un lieu public, se tient une sorte de foire ou de bourse aux cartes de visite.

Tous les domestiques de bonne maison et tous les commissionnaires de la ville s'y donnent rendez-vous, et là, monté sur un banc ou sur une table, un héraut improvisé fait la criée des adresses.

A chaque nom proclamé, une nuée de cartes de visite tombe dans un panier disposé à cet effet, et le représentant de la personne à laquelle ces cartes sont destinées peut emporter son contingent.

Chacun vient à son tour, et au bout de peu d'instants, des centaines, des milliers de cartes sont parvenues à leur destination sans que personne se soit fatigué les jambes.

A Rome, l'usage tend à s'introduire depuis quelques années de remplacer l'envoi des cartes de visite au 1^{er} janvier par le versement d'une certaine somme aux œuvres de bienfaisance et avis dans les journaux.

L'idée n'est-elle pas ingénieuse et pratique?

Nos pères avaient une autre façon de faire leurs visites de premier de l'an.

Au lieu d'un facteur qui, à raison d'un sou pièce, vient apporter en tas, sur la table de la concierge, les félicitations, vœux et respects adressés du dehors aux locataires d'une maison, on avait la petite poste de 1666 qui, s'il faut en croire Lemierre dans son poème des *Fastes*, tenait, pour deux sous, à la disposition des personnes voulant se payer ce luxe, des messieurs en sévère tenue noire qui, l'épée au côté, allaient présenter les compliments à domicile ou inscrire les noms de leurs clients aux portes.

En ce temps, le port d'une lettre ne coûtait qu'un sou.

Ecoutez plutôt Loret qui, en 1653, dans son journal en vers, nous annonce la fondation de la *petite poste* :

On va bientôt mettre en pratique,
Pour la commodité publique,
Un certain établissement,
Mais c'est pour Paris seulement,
Des boîtes nombreuses et drues
Aux grandes et petites rues.
Ou par soi-même ou ses laquais
On pourra porter des paquets,
Avis, billets, missive, lettre,
Tous envois qu'on voudra remettre,
Que des gens commis pour cela,
Iront chercher et prendre là,
Pour, avec diligence habile,
Les porter par toute la ville,
Et si l'on veut savoir combien,
En se servant de ce moyen,
Coûtera le port d'une lettre,
Chose qu'il ne faut pas omettre,
Afin que nul n'y soit trompé,
Ce ne sera qu'un sou tapé.

Ce fait-Paris d'un journal de 1653 nous prouve deux choses :

La première, c'est que la *petite poste* ne fut pas créée à Paris en 1770 par M. de Chamousset, comme l'annoncent les mémoires de Bachaumont en citant cet homme « à grands projets » du dix-huitième siècle. — On peut même en conclure qu'à cette époque la réputation d'homme « à grands projets » s'obtenait facilement, car le seul grand projet réalisé par le sieur de Chamousset, quand il devint directeur de la petite poste, fut de porter le prix du port de un à deux sous.

Une seconde révélation nous est faite par cette poésie

de Loret qui, en nous disant qu'on pouvait envoyer des paquets par les commis, nous montre, en 1653, la naissance de la *poste aux commissions*, cette entreprise qui a tenté à Paris trois malheureuses résurrections : la première, en 1848, sous le même titre ; la seconde, il y a une douzaine d'années, sous le nom de *factage parisien*, et la troisième récemment sous celui de *Compagnie parisienne*.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

Etude de M^e Louis VALENTIN, notaire à Monaco
VENTE DE FONDS DE COMMERCE

Suivant acte reçu par M^e Valentin, notaire à Monaco, le vingt-neuf novembre dernier, monsieur Paul Magliano, négociant, demeurant à Monaco, a vendu à monsieur Pierre-Félix Lanteri-Minet, aussi négociant, demeurant à Monaco, le fonds de commerce d'épicerie et comestibles qu'il faisait valoir à Monaco, rue Grimaldi, maison Crovetto.

Les oppositions, s'il y a lieu, devront être déposées, dans les dix jours en l'étude de M^e Valentin, notaire, à peine de déchéance.

AVIS

Suivant acte passé devant M^e Clerico, notaire à Monaco, le vingt-huit novembre dernier, monsieur Pierre Calviera, commerçant, demeurant à Monaco, a cédé à monsieur Hippolyte Gassin, commerçant, demeurant aussi à Monaco, tous les droits lui revenant dans le fonds de commerce d'épicerie et comestibles qu'ils exploitaient en commun à Monaco, maison Médecin, rue Louis.

Monsieur Calviera restera donc étranger, dorénavant, aux opérations dudit commerce, et les tiers devront traiter avec monsieur Gassin seul.

Madame veuve Rose PONTI, sa famille et ses parents ont l'honneur de remercier leurs amis et connaissances qui ont bien voulu s'associer à leur douleur en assistant au convoi funèbre de

Monsieur Jean-Baptiste PONTI, sculpteur et prient les personnes qui n'ont pas été prévenues de vouloir bien excuser un oubli involontaire en de si douloureuses circonstances.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 26 Novembre au 2 Décembre 1883

NICE, yacht à vapeur, *Bull-Dog*, angl., c. Leach, passagers.
SAINT-TROPEZ, b. *Marie*, fr., c. Aune, sable.
CANNES, b. *Saint-Joseph*, fr., c. Ricord, id.
ID. b. *Fortune*, fr., c. Moutte, id.
ID. b. *Charles*, fr., c. Allègre, id.
ID. b. *Jeune-Eloïse*, fr., c. Arnaud, id.
ID. b. *Six-Sœurs*, fr., c. Sève, id.
ID. b. *Virginie*, fr., c. Isoard, id.
ID. b. *Divine-Providence*, fr., c. Roux, id.
ID. b. *Toujours-le-Même*, fr., c. Martin, id.
ID. b. *Antoinette-Victoire*, fr., c. Fornéro, id.
LAVAGNA, cutter, *Francesco R.*, ital., c. Ravenna, ardoises.
NICE, yacht à vapeur, *Rosalie*, fr., c. Donnou, passagers.

Départs du 26 Novembre au 2 Décembre 1883.

GÈNES, yacht à vapeur, *Bull-Dog*, angl., c. Leach, passagers.
NICE, cutter, *Francesco R.*, ital., c. Ravenna, ardoises.
CANNES, b. *Marie*, fr., c. Aune, sur lest.
ID. b. *Saint-Joseph*, fr., c. Ricord, id.
ID. b. *Fortune*, fr., c. Moutte, id.
ID. b. *Charles*, fr., c. Allègre, id.
ID. b. *Jeune-Eloïse*, fr., c. Arnaud, id.
ID. b. *Virginie*, fr., c. Isoard, id.
ID. b. *Divine-Providence*, fr., c. Roux, id.
ID. b. *Toujours-le-Même*, fr., c. Martin, id.
ID. b. *Antoinette-Victoire*, fr., c. Fornéro, id.
NICE, yacht à vapeur, *Rosalie*, fr., c. Donnou, passagers.

1883-1884

XIII^{me} ANNÉE

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Ouverture le 14 Décembre 1883

PROGRAMME DES

CONCOURS BI-HEBDOMADAIRES

OFFERTS PAR

L'ADMINISTRATION DES BAINS DE MONACO

(Première Série)

Vendredi 14 décembre 1883

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 24 mètres.
PRIX D'OUVERTURE. — *Un Objet d'Art*, ajouté à une Poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 5 pigeons: 1 à 24 mètres; 1 à 25 mètres; 1 à 26 mètres. 1 à 27 mètres; 1 à 28 mètres. Barrage à 28 mètres 1/2.

Lundi 17 décembre

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. 1 pigeon à 24 mètres 1/2.
PRIX DE DÉCEMBRE (Handicap). — *Un Objet d'Art*, ajouté à une Poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 5 pigeons.

Vendredi 21 décembre

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 25 mètres.
PRIX D'HIVER. — *Un Objet d'Art*, ajouté à une Poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 5 pigeons à 25 mètres.

Lundi 24 décembre

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 25 mètres 1/2.
PRIX DE NOËL. — (Handicap). — *Un Objet d'Art*, ajouté à une Poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 5 pigeons.

AVIS

Toute personne désirant prendre part aux Tirs ne sera admise que sur la présentation écrite d'un membre du Comité de Patronage ou du Comité de Tir de 1883-1884, ou de deux membres du Cercle des Patineurs (Paris), du Hurlingham Club, du Gun Club (Londres), ou du Tir du Bois de la Cambre (Bruxelles). Une carte personnelle, valable pour la saison, sera alors délivrée à cet effet.

Dans les Concours avec prix, les Objets d'Art ne seront ajoutés à la Poule que s'il y a au moins 12 concurrents. — Deux Pigeons manqués entraînent la mise hors concours. Il ne sera plus fait appel des Tireurs ne se trouvant plus en Poule.

Le calibre 40 est le plus gros calibre autorisé. — La poudre-coton est interdite. — 7 grammes 20 de poudre et 36 grammes de plomb la plus forte charge.

MONACO

Avenue de Monte Carlo — Près le Casino

MONTE-CARLO HOTEL

(Ancienne habitation de M^{me} BLANC)

Tenu par F. TANTY

Fondateur, ex-proprétaire du GRAND-HÔTEL à St-Petersbourg

MAISON DE PREMIER ORDRE
RESTAURANT FRANÇAIS — TABLE D'HÔTE
FAÇADE SUR LA MER

SERVICE À LA CARTE

dans la

SERRE-RESTAURANT

DOMINANT LA MÉDITERRANÉE

OMNIBUS A TOUS LES TRAINS

HOTEL DES PRINCES

MONACO — Avenue de Monte Carlo — MONACO
OUVERTURE EN DÉCEMBRE 1883

Gérant: M. PUTHOME, des hôtels de Deauville

OMNIBUS A TOUS LES TRAINS

MAISON MODÈLE

F. FARALDO

PLUS DE MAUX DE DENTS

L'ELIXIR DENTIFRICE

DES RR. PP. BÉNÉDICTINS OLIVÉTAINS

de l'abbaye de SOULAC (Gironde)

Se trouve à la MAISON MODÈLE tenue par F. FARALDO
Maison du GRAND-HÔTEL, avenue de la Costa

MONTE CARLO

PRIX DU TARIF DES RR. PP.: } 2 fr. le petit flacon
4 fr. le grand flacon



Codéine Tolu

Le Sirop du Dr Zed est un calmant précieux pour les Enfants dans les cas de Coqueluche, Insomnies, etc.; contre la Toux nerveuse des Phthisiques, Affections des Bronches, Catarrhes, Rhumes, etc.

PARIS, 22 & 19, rue Drouot, et Ph^{me}.

La Mode Illustrée, Journal de la Famille

sous la direction

DE M^{me} EMMELINE RAYMOND

L'élévation des salaires étant progressive et continue, oblige un grand nombre de familles à s'imposer des privations sérieuses pour maintenir l'équilibre de leur budget.

Il y a pour les femmes un moyen d'éviter la dépense causée par la main-d'œuvre: Être sa propre couturière, lingère et modiste, en s'abonnant à *la Mode Illustrée*, qui fournit, avec les patrons excellents de tous les objets utiles, l'enseignement pratique et théorique de leur exécution.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN DIDOT ET C^{ie}, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS:

1^{re} édition: 3 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 7 fr.; 12 mois, 14 fr.
4^e édition, avec une gravure colorisée chaque numéro
3 mois, 7 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 12 mois, 25 fr.

La Chasse Illustrée, qui paraît tous les samedis dans le format des grands journaux illustrés, est l'organe autorisé, et unique à Paris, des chasseurs et des pêcheurs. Outre la description des divers modes et engins de chasse et de pêche, on y trouve des études pratiques sur le dressage, l'élevage, le repeuplement, des articles de jurisprudence cynégétique, etc. Des récits de voyages, des romans, des nouvelles, pleins d'intérêt, de nombreuses et magnifiques gravures en font un recueil très-littéraire et des plus artistiques.

Prix de l'abonnement: 30 fr. par an, 7 fr. 50 par trimestre. — On s'abonne chez FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}, rue Jacob, 56, à Paris, et chez tous les libraires et directeurs de poste.

On reçoit gratis, sur demande, un numéro spécimen.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1883

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Nov.-Déc.	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	Résumé des observations météorologiques du mois de Novembre 1883			
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir						Pression barométrique moyenne	761 ^{mm} 9
26	760.5	759.2	758.	757.6	756.5	11.6	11.5	11.8	12.	12.7	96	SE	pluie	772 ^{mm} 3			
27	56.	57.7	58	59.7	61.2	11.8	11.9	11.9	11.8	11.7	88	SE, O	pluie, couvert	752 ^{mm} 2			
28	67.3	68.1	68.6	69.4	69.7	15.	16.	15.	12.9	12.9	71	E, SE	beau	20 ^{mm} 1			
29	71.6	71.8	71.3	70.8	71.1	13.	15.6	14.2	12.8	10.7	77	id.	id.	13 ^o 6			
30	72.3	71.2	69.9	69.4	68.8	12.1	13.2	12.2	10.5	9.1	78	O, SO	très beau	20 ^o 4			
1	63.5	60.9	60.	59.1	59.	12.	12.5	11.7	10.7	9.7	84	NE, E	beau, nuages épars	6 ^o 7			
2	59.4	59.5	60.1	61.7	62.8	12.2	14.4	12.7	11.5	10.9	87	E, SE, E	nuit pl., voilé, beau	13 ^o 7			
DATES																	
Températures extrêmes													Maxima		12.8 13.1 17.3 17.3 13.8 13.3 15.1		
													Minima		9. 8.6 8.7 9.6 8.1 7.1 8.3		
													Pluie tombée: 68 ^{mm}				
													Pression barométrique moyenne		761 ^{mm} 9		
													maximum absolu (le 30)		772 ^{mm} 3		
													minimum absolu (le 13)		752 ^{mm} 2		
													Différence		20 ^{mm} 1		
													Température moyenne de l'air		13 ^o 6		
													maximum absolu (le 7)		20 ^o 4		
													minimum absolu (le 14)		6 ^o 7		
													Différence		13 ^o 7		
													Humidité relative moyenne		70		
													Vent régnant,		SE		
													Nombre de jours beaux		17		
													voilés ou couverts		7		
													de pluie		6		
													Pluie tombée		92 ^{mm} 7		